

**Chanter sur le chemin de la vie... C'est fou, des fois,
l'école!**

Marianne Paillard

► **To cite this version:**

Marianne Paillard. Chanter sur le chemin de la vie... C'est fou, des fois, l'école!. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 1995, pp.147-165. hal-02403822

HAL Id: hal-02403822

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02403822>

Submitted on 11 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHANTER SUR LE CHEMIN DE LA VIE... C'est fou, des fois, l'école !¹

Marianne PAILLARD

IUFM de la Réunion

Deux petits mois et un défi, celui de redonner confiance, motivation et plaisir de venir à l'école à un groupe d'enfants suivis par le RASED, un groupe d'enfants qui ne participe qu'à peu d'activités proposées à la classe, parce qu'en CE2, il ne sait ni lire ni écrire.

Une passion : la musique.

Une conviction : une classe vivante ne peut se concevoir sans l'élaboration de projet(s) avec les enfants.

Une idée à exploiter, celle de Roger Muh :

« Au cours d'expériences diverses, je me suis aperçu que les faiblesses, en lecture par exemple, ne se redressaient nullement au moyen d'exercices de lecture qui rebutent les enfants en difficulté. La musique, en revanche, favorise l'attention et la concentration, toutes choses nécessaires à l'apprentissage de la lecture. Elle est un véritable moyen de lutte contre le retard scolaire » (*Cahier de l'animation musicale*, n° 15, 1983.)

Des enfants en difficulté réelle.

Floraine entre en classe le matin les yeux gonflés de larmes ; Alexandre sans cartable (ni chaussures) ; David déjà absent, au regard vide, replié sur lui-même ; Judikaël au comportement agressif ; Andhume assis tous les jours devant la classe dès 7 heures du matin et qui ne se décide à partir le soir que lorsque la maîtresse ferme la classe...

Au total, dix enfants suivis par le RASED, dix enfants mis à l'écart de la plupart des apprentissages proposés à la classe, dix enfants que l'on s'efforce « d'occuper » quand on en a le temps puisque,

1. Professorat des écoles, mémoire professionnel, année 1993-1994.

de toutes façons, on a déjà tout essayé et que, c'est sûr, on n'en « tire-ra » rien.

Mal au cœur, nausées vous submergent à l'écoute de tels dires. Et puis, jeunesse oblige (paraît-il), débutant dans le métier, on refuse d'y croire. Envie irrésistible de réagir, de ne jamais adhérer à de telles idées.

Envie de comprendre ce qui peut bien se passer dans la tête de cet enfant, essayer d'établir un dialogue, se renseigner auprès de l'équipe éducative.

Une bouffée d'air : une équipe psychopédagogique qui a la volonté de travailler main dans la main avec les enseignants. Elle a pour rôle d'observer le comportement de l'enfant dans sa globalité et d'y détecter, le cas échéant, des anomalies significatives de mauvais traitements subis nécessitant une prise en charge particulière ou une orientation dans un établissement spécialisé.

Mais, parfois, les preuves manquent, empêchant ou ralentissant un signalement à l'autorité administrative ou judiciaire.

Résultat : ces enfants victimes de mauvais traitements, de délaissement, de manque d'affection parfois complètement déséquilibrants, constitueront une classe d'une hétérogénéité complexe, où l'ambition première de l'enseignant dépassera celle des apprentissages puisqu'il s'agira de tenter de raviver le regard éteint d'un enfant, de lui redonner le sourire, pour que cet enfant devienne à nouveau acteur (actif !) de sa vie... pour repartir avec lui sur les chemins de l'apprentissage.

I. Lutter contre le retard scolaire... en musique !

Contexte et ingrédients

8 heures 15. Comme tous les matins, rendez-vous dans le jardin : « Respirez, soufflez, souriez ! »

Petite gymnastique basée sur onomatopées ou vire-langues. Échauffement de la voix, avec son corps... et puis, un matin, les enfants ont envie d'inventer leur chanson. Les deux premiers vers se créent à toute vitesse, les « pouêt » entrecoupés de fous rires.

La suite du chant s'étalera sur plusieurs jours. Recherche de rires,

thème voté, la mélodie (toujours la même) a évolué. De nouvelles idées issues d'une nuit de sommeil de Bernadette, des arrangements : percussions, flûtes, guitare, voix... « Moi, j'aime bien me laver les dents » est née.

« La chanson, c'est nous qui l'avons inventée ! »

C'est ce que s'est exclamé un enfant lorsqu'un conseiller de l'inspection académique a cru reconnaître un chant de Steve Waring (« Vive les baleines ! »).

Parce que ce chant a été inventé par les enfants de la classe. Parce qu'ils j n'en sont pas peu fiers, parce qu'ils sautent de joie dès qu'il s'agit d'enregistrer un phrasé, cette création a pu devenir le support d'apprentissage formidable d'un projet-lecture dont a été issue la séquence qui suit.

À lire : une chanson pas comme les autres

Objectifs

Objectifs généraux :

- construire du sens à partir de mots isolés ;
- découvrir la logique du texte ;
- amener chaque enfant à se confronter à des difficultés surmontables.

Objectifs spécifiques :

- reconnaissance de mots écrits « déjà vus » ;
- consolidation du vocabulaire fraîchement acquis ;
- chiffrage par prélèvement d'indices de mots simples « jamais vus » en classe.
- établissement d'un lien entre une chanson mémorisée (oralement) et de groupes de mots issus de celle-ci.

Démarche

Les enfants sont installés par groupes de quatre (préétablis) là où ils le désirent dans le jardin, devant la classe. Au sein de chacun, des élèves ont sensiblement le même niveau en ce qui concerne l'apprentissage de la lecture.

Matériel :

- une enveloppe scellée ;
- une feuille blanche, un tube de colle.

Recours possible : cahiers, fichiers, classeurs, dictionnaires, affiches...

Ce que contiennent les enveloppes : deux à trois vers issus de notre chanson.

Les enfants les plus en difficulté ont les premiers vers à déchiffrer (vocabulaire le plus simple).

Consigne :

« Voilà ce que le facteur m'a chuchoté à l'oreille lorsqu'il m'a remis le courrier ce matin : dans les enveloppes pour les enfants, il y a un puzzle avec des mots. S'ils réussissent à découvrir le message en remettant les groupes de mots dans le bon ordre, rendez-vous demain à la même heure. »

Déroulement

Chaque groupe a précipitamment ouvert son enveloppe, déchiffré les mots ou groupe de mots les plus simples.

A suivi un moment de découragement à la vue du nombre d'étiquettes *a priori* indéchiffrables. Tout à coup, un cri dans un groupe : « Chut... C'est notre chanson ! »

L'un après l'autre, les groupes se sont agités frénétiquement après avoir fait la grande découverte.

Et chacun de rechanter la chanson pour déterminer de quel vers il s'agissait, quel vers manquait encore et à quel groupe de mots il pouvait se rapporter. Ce groupe des plus faibles, dont certains enfants n'avaient jamais réussi, jusqu'à ce jour, à lire le moindre mot, tout émoustillé d'avoir reconnu sa chanson, s'est débrouillé, par déductions, pirouettes, comparaison de nombre de mots, de mots connus « photographiés », à restituer son couplet en entier.

Lors du retour en grand groupe, ils n'étaient pas les moins fiers en commençant la lecture de la chanson.

Retour

Les objectifs de la séquence de lecture ayant été atteints, je voudrais

seulement revenir sur deux points bien précis :

- les enfants en difficulté ;
- l'impact de la chanson.

Que ce groupe d'enfants ait réussi à restituer ses phrases a été fondamental. Il est vrai que la mise en place d'un travail par petits groupes m'a permis de leur consacrer beaucoup de temps. Mon rôle a donc été de soutenir leur motivation, de les aider à garder confiance en eux, de leur fournir des indices, de les aider à réfléchir sur les quelques fragments de déjà élucidés jusqu'à ce que l'un d'eux reconnaisse leur chanson. À ce stade-là, je ne leur fus plus d'aucune utilité.

Pourquoi leur réussite fut capitale ?

Le fait de ne savoir quasiment rien lire en début de cycle 3 a fait adopter à ces enfants-là des comportements-types d'« enfants en échec », le fossé s'agrandissant de jour en jour entre eux et le reste du groupe-classe. Je pense que c'est le plus grave. Or les cris qu'ils poussèrent pour chaque nouvelle étiquette alignée prouvent bien que non seulement ils ont les capacités pour apprendre à lire, mais aussi qu'ils en ont envie !

Si le fait de découvrir la chanson au beau milieu de la séquence a permis de créer une nouvelle dynamique au sein de chaque groupe de travail, ce n'est pas seulement parce que cette chanson représentait un outil de motivation non négligeable, mais aussi parce qu'elle était un support-indice.

En effet, les groupes de mots ont été élaborés à partir des groupes de souffle afin que soit préservée la musicalité du texte ; c'est ce qui a rendu plus facile l'induction de sens et donc la prise d'indices. Le travail sur l'oreille, sur le rythme pour l'apprentissage de la lecture (en amont) a révélé toute son importance.

Mais avant cela, c'est bien la joie de reconnaître leur chanson qui a soulevé l'enthousiasme des enfants... Et pourquoi donc ?

Parce qu'elle est avant tout leur création :

- elle est la réalisation concrète de leur idée, de leur envie ;
- c'est aussi un petit peu leur histoire du moment présent (questionnements sur la liberté), leur environnement proche (dauphins...),

leurs craintes (les requins, la mort...).

Il reste cependant que la lecture globale, la reconnaissance d'étiquettes ne sont pas suffisantes, il faut ensuite rentrer dans le mot, la syllabe, le phonème.

Pour lire, il faut dominer techniquement, c'est plus difficile. Cette approche permet de donner un sens à l'écrit, une motivation à l'acte de lire.

Cette chanson, affichée au mur, deviendra un véritable référent pour les enfants. Elle sera juxtaposée aux chants et poésies appréciés et connus sur le bout des doigts.

Instant de plaisir, émotions partagées où chacun eut son mot à dire, à voter ou à chanter qui ne peuvent plus nous laisser douter de l'importance que revêt la notion de plaisir de l'enfant dans la situation d'apprentissage.

II. Lecture en musique

Des recherches ont été conduites afin de préciser le rôle que peut jouer la musique dans l'apprentissage de la lecture.

Anne-Marie Chevalier, dans son ouvrage *Expression musicale*, nous aide à mieux cerner certains objectifs pédagogiques en vue des apprentissages cognitifs.

La musique peut aider à l'apprentissage de la lecture par :

- l'affinement de la perception auditive qui permet, par la suite, l'analyse phonologique et le repérage des phonèmes ;
- le développement des capacités d'analyse grâce à un affinement de l'écoute ;
- la structuration du temps par la pratique des rythmes auditifs et le repérage des phrases mélodiques (prise de conscience de l'écoulement du temps et notion de durée) ;
- la structuration de l'espace par rapport au temps soit par la transcription des rythmes auditifs, soit par le déplacement du corps dans l'espace suivant une phrase musicale ;
- le développement du langage (vocabulaire, syntaxe, langage

poétique) ;

- le développement des facultés d'anticipation ;
- l'accès à la symbolisation, à l'abstraction, à la conceptualisation.

Enfin, il faut citer le cas des écoles Kodaly en Hongrie où, grâce à la pratique du chant choral, les enfants ont des performances en lecture, mathématiques, expression écrite, mémoire, imagination, supérieures aux enfants d'autres écoles.

Conjuguer « musique » au temps des alizés

L'enfant a besoin de tout son être pour apprendre et pour comprendre. À travers l'éducation artistique et culturelle, il structure sa sensibilité, se fixe des repères et forme son jugement.

Les activités esthétiques (musicales, corporelles, picturales) n'existent pas de façon juxtaposée mais coexistent et sont perméables les unes aux autres.

L'expression corporelle est bien souvent la première manifestation d'un désir d'expression après chaque audition.

Aussi saugrenu que cela puisse paraître, elle peut même aider des enfants à construire leur leçon de géographie.

Musique et expression corporelle, un chemin vers la géographie

Voici un exemple de séquence intitulé « Le climat de la Réunion » (cycle III, an I).

Pré-requis : un travail important en expression corporelle.

Ont déjà été travaillés de cette façon les thèmes :

- le relief de la Réunion ;
- le cycle de l'eau ;
- la germination ;

- et, plus généralement, de nombreuses saynètes improvisées avec un indice comme point de départ débouchant sur une évolution logique de la situation proposée (intervention et participation de nombreux personnages par le biais de l'improvisation).

Remarque : cette séquence de géographie n'a donc pas pour point de départ une analyse ou une recherche de documents. Elle s'inscrit dans un projet : « Improvisation en expression corporelle. »

Objectifs :

- situer sur la carte de la Réunion le climat particulier aux différentes parties de l'île ;
- en comprendre et en déduire ses mécanismes ;
- Mots-indices de départ : relief, végétation, météorologie (répartition des enfants dans ces trois groupes).

Déroulement :

- retour sur la séquence précédente : le relief de la Réunion raconté par les enfants ;
- Construction du cours par les enfants.

« Attention, Attention,

Veillez attacher vos ceintures, s'il vous plaît.

Le spectacle va commencer...

Lumière tamisée.

Au sol est dessinée une immense carte de la Réunion.

Un extrait de musique, « Bruitage et nature », vient d'être enclenché.

Soudain, une voix *off*, très grave, se fait entendre : « Les vents poussent les nuages vers l'est de l'île de la Réunion. »

Les enfants savent que le spectacle a commencé.

Deux enfants se lèvent et commencent par mimer le vent. Trois enfants-nuages se laissent alors pousser par celui-ci. Des enfants-montagnes surgissent tout à coup, formant une barrière aux nuages. Ceux-ci s'amoncellent pendant que d'autres s'y joignent.

L'intensité de la musique augmente, le volume aussi.

Un éclair, le tonnerre puis les nuages se transforment en pluie.

C'est alors que se précipitent fleurs, plantes et arbres qui, tout doucement, se mettent à germer et s'épanouissent.

Arrêt sur image.

Les acteurs sont immobiles. Les autres réfléchissent à toute vi-

tesse en observant le tableau. Ils savent qu'ils doivent venir se placer quelque part, qu'il manque des éléments au paysage (une seule partie de la carte tracée au sol est « habitée »).

Un indice est alors donné : « Vous reconnaissez, vous, les montagnes de la Réunion ? »'

D'autres enfants se lèvent et, se donnant la main, symbolisent les trois cirques. Les éléments déjà en place se réorganisent plus précisément, mettant en évidence les manques.

Le soleil surgit alors, la végétation sur les autres parties de l'île aussi, toute petite, bien moins développée.

La musique s'arrête, c'est la fin.

Seuls quatre enfants n'ont pas trouvé leur place dans la mise en scène.

C'est à eux que reviendra l'honneur de raconter l'histoire. Celle-ci est complétée, racontée, rejouée, racontée à nouveau avec passion.

Chaque enfant, à présent, a la belle histoire dans sa tête. Certains termes sont précisés (côte au vent / sous le vent). Le nom des vents de la Réunion est recherché à la bibliothèque.

L'évaluation peut avoir lieu.

Peut-être doutez-vous encore, en ce moment même, de l'importance que revêtent l'expression corporelle et la musique dans cette séquence de géographie ? Il est à préciser que, depuis le début de l'année scolaire, un tiers des enfants de la classe n'avait quasiment jamais rien appris en géographie. Pourquoi ? Tout simplement parce que ces dix enfants ne savent toujours ni lire, ni écrire et que les cours de géographie avaient soit pour support de recherche un document écrit, soit pour évaluation un texte à compléter.

Conséquences avouées : « Nous, on fait jamais de géographie parce qu'on sait pas lire, et en plus, on n'aime pas ça. » (!)

NB : Sur les carnets de note de ces enfants figurent un nombre incalculable de « 0 » dus à cette même raison.

C est parce que les enfants apprécient de plus en plus d'entrer dans le monde de la musique, parce qu'ils s'y sentent de plus en plus à l'aise qu'une idée a germé : celle de les mettre en confiance dans ce même monde afin qu'ils aient envie de construire (sans même s'en

rendre compte) une leçon de géographie, par exemple !

III. Un projet, pour quoi faire ?

Pour permettre à des enfants de construire le sens de leur activité d'écolier. C'est accepter qu'un groupe vive avec ses joies, ses enthousiasmes, ses conflits, ses chocs, son expérience propre et tous les lents cheminements qui conduisent aux réalisations complexes. Vie coopérative de la classe et projets... Projets de vie, projets entreprises, projets d'apprentissages, pas seulement celui de la lecture. Et ceci est valable pour tous, adultes compris.

Il est à noter un transfert incontestable, à l'apprentissage de la lecture, des compétences acquises lors de l'élaboration puis la réalisation, puis l'évaluation des projets :

- avoir une perception globale de ce que l'on cherche (au lieu de rester le nez collé au détail immédiat) ;
- anticiper et s'organiser en conséquence ;
- être ouvert aux propositions des autres, construire son principe de réalité dans la confrontation ;
- être exigeant, mener une tâche jusqu'au bout ;
- être autonome et savoir que, même si les aides sont multiples, personne ne peut faire le chemin à sa place ;
- avoir confiance en soi, savoir ce qu'on peut faire ;
- savoir s'auto-évaluer ;
- etc.

Il est des situations où monter un projet ne relève même plus du désir réfléchi ou d'un choix particulier. Il devient nécessité. Le projet qui suit en est un exemple... Des enfants qui chahutent en tapant sur les tables, il y a une idée à exploiter si l'on veut éviter que le train ne déraile.

Un projet « polyrythmie »... Oh oui !

Contexte

Jeudi 17 février 1994. 1994. Je suis prévenue : les élèves de CM2 ne

sont pas motivés, chahutent de tous les côtés dès que l'on tente de leur apprendre un chant. C'est l'impasse en éducation musicale. Beaucoup d'enfants ont déjà plus d'une année de retard.

Six séances sont prévues dans le cadre d'un décloisonnement. S'armer de courage, trouver une idée...

Et puis, un matin, une lueur émerge. Espoir et motivation renaissent : nous allons tenter de monter un petit projet spécifique à cette classe. D'ici trois mois, a lieu la fête de l'école. Si apprendre une chanson n'intéresse que quelques enfants de la classe, peut-être pourrions nous envisager de monter un petit groupe de musique, de percussion, un petit spectacle ?

Premiers contacts

Angoisse à bord ! Le rendez-vous est fixé dans la cour, aujourd'hui exceptionnellement. On discute un peu, de la pluie et du beau temps, de la musique que l'on écoute, de voyages, de percussion... Le mot est lâché. « Boutchou sait jouer du jumbe ! » et il en est fier. Je lui prête ma petite valise qui sert si bien de caisse de résonance, tout le monde en rit. Boutchou commence à taper, certains se moquent un peu de lui, puis deux autres se mettent à frapper dans leurs mains... et moi aussi. Petite improvisation, c'est parti ! Juanito et Philippe tapent du pied en se trémoussant... Et si ça marchait ? Un quart d'heure plus tard, on discute à nouveau, mais de la vie du quartier. Et si on montait un petit groupe ? « Boutchou, tu nous donnerais un coup de main ? » Boutchou est enchanté ! La classe entière semble sensibilisée, il faut à présent qu'elle reste motivée jusqu'au bout du projet.

Après avoir réfléchi à la façon dont cela allait pouvoir se concrétiser, nous nous sommes fixés des objectifs pédagogiques, une démarche et avons construit le projet.

Objectifs généraux

Que les enfants acquièrent des rythmes de base solides.

Qu'ils soient capables de jouer ensemble des rythmes différents, créant ainsi une polyrythmie.

Que chaque enfant soit capable de jouer et d'entretenir son rythme tout en sachant se repérer par rapport à d'autres rythmes.

Qu'il développe l'écoute de l'autre, en créant ainsi la relation entre soi et les autres.

Démarche

Nous avons décidé de monter une polyrythmie à six voix différentes aboutissant à un rythme complet : le tcha-tcha. Ne disposant pas d'instruments à ce moment-là et étant dans l'impossibilité d'en construire faute de temps, histoire de choix, nous avons décidé de travailler soit oralement, soit à partir de sons issus de différentes parties du corps (claquement de langue, frappe des doigts...).

Remarque : sachant que nous avons six séances maximum, nous les avons réparties en plusieurs étapes avec, pour chaque stade, de petits objectifs spécifiques.

Premier travail

Comment faire apprendre le rythme du tcha-tcha ? Nous avons tout d'abord entamé un travail vocal sur onomatopées. D'un phrasé à l'autre, la pulsation reste la même. Chaque syllabe est chantée ; par la suite elle sera jouée.

Exemple : « Dans la flaque, il fait dodo. »

Cette phrase correspond au rythme des congas. La phrase tourne sur elle-même jusqu'à ce que chaque enfant se la soit appropriée.

Objectif : que les enfants s'approprient, puis mémorisent les phrasés suivant ainsi que leur numéro.

Phrases rythmiques : ces phrases et syllabes respectent totalement chaque rythme. Certains tournent sur quatre temps. La n° 3 et la n° 5 tournent sur huit temps. Elles ont été travaillées sans aucun support visuel.

Deuxième travail

Objectif : que les enfants choisissent les accents de chaque phrase rythmique.

Tout en chantant et travaillant le rythme, les enfants mettent naturellement des intonations ou accentuations sur les différents rythmes.

Exemple : « Dans la flaque, il fait dodo. »

Ce qui est souligné est accentué, le reste est chuchoté.

Nous avons fait une recherche sur les accents qui « collaient » le mieux.

Les enfants les ont triés et choisis. Nous nous sommes tous mis d'accord.

Le départ et la pulsation sont donnés par un appel vocal, lui aussi, sous forme d'onomatopées.

« Un petit, tout petit, popotame. »

Toutes les phrases sont appelées avec cette même phrase rythmique.

Troisième travail

Petit temps sans éléments nouveaux afin que les précédents soient bien intégrés.

Objectif : que les enfants parviennent à enchaîner les différentes phrases au vu de leur numéro. La méthode utilisée est centralisée sur un travail horizontal (sans superposition).

Déroulement : je suis d'abord chef d'orchestre et montre avec mes mains le numéro des phrases successivement. Les enfants doivent terminer la phrase commencée et enchaîner directement sur la nouvelle.

Problème : les enfants ont du mal à sentir la carrure globale de la phrase, et, dès l'apparition d'un nouveau numéro, passent directement à la phrase correspondante sans terminer la précédente.

Remédiation : nous avons changé de tactique. Le silence revenu, ce sont les enfants qui deviennent chefs d'orchestre ; je joue à ce moment le rôle des enfants toute seule. Petit à petit, tout en continuant de chanter, je fais signe aux enfants de venir de mon côté et de chanter avec moi ce que demande le dernier chef d'orchestre... Et ça tourne ! Je peux alors reprendre la place de chef d'orchestre. Il n'y a plus de problème : tous les enfants ont appris et compris.

Quatrième travail

Objectif : que les enfants soient capables de superposer deux rythmes différents.

Déroulement : nous avons commencé la séance par un travail comme d'habitude, horizontal. À un moment, je fais signe à un groupe d'enfants de s'écarter de l'autre groupe. De la main droite, je montre un numéro au premier groupe, de la main gauche un numéro différent au deuxième groupe... Et je lance la phrase d'appel... Cacophonie !

Remédiation : alors, j'ai fait chanter et entretenir la phrase n° 1 à un enfant seul. Je l'ai d'abord chantée avec lui puis me suis mise à chuchoter en lui faisant signe de maintenir son volume. Puis je superposai la n° 6 et laissai tourner ces deux phrases une dizaine de fois.

Les autres enfants avaient pour consigne de trouver les points communs entre les deux rythmes. Après nous être mis d'accord, nous avons établi des « repères rythmiques ». Puis chaque phrase a été mise en rapport avec la n° 6 (c'est la cloche, elle bat le temps).

Retour : ce travail a été assez long mais les enfants étaient tellement heureux quand « ça sonnait » qu'ils sont restés bien motivés avec toujours l'envie d'essayer encore. Ce travail était nécessaire pour une bonne structure du rythme.

Cinquième travail

Objectif : que les enfants soient capables de mettre en relation toutes les phrases entre elles (la n° 1 avec la n° 3, la n° 2 avec la n° 4...).

Déroulement : nous avons alors découvert que le travail devenait beaucoup plus facile et plus rapide, les enfants pressentant peu à peu la relation qu'il peut y avoir entre deux phrases rythmiques. L'on peut alors dire que les enfants ont déjà acquis des réflexes de petits musiciens. Cette phase du travail a permis d'envisager le rythme, cette fois-ci, de façon verticale. Nous avons superposé deux phrases, tout d'abord, puis trois, jusqu'à six puisque ça marchait...

Nous avons ensuite pris un temps de « digestion » où les enfants se sont complètement appropriés cet ensemble de rythmes, cette polyrythmie. Celle-ci fut travaillée de différentes façons, à des temps variés. Les groupes d'enfants « s'essayèrent » sur chacune des phrases rythmiques superposées à toutes les autres. Ce fut un plaisir

partagé à tous les niveaux.

Évaluation finale

Pour vérifier toute ces acquisitions, nous avons travaillé par sextets (groupes de six) où chaque enfant avait sa voix... Chaque enfant a su chanter et entretenir seul son rythme au milieu des cinq autres.

L'enseignant, par la suite, a continué ce travail en découvrant les instruments avec leurs différents modes de jeu (frappes, pincements, frottements...). Celui-ci, dans la continuité du précédent, lui fut facilité par Boutchou.

Depuis quinze jours, durant les récréations, des sons surprenants envahissent la cour de l'école. Boutchou joue sur son jumbé sous le regard envieux des autres enfants. Il donne aussi de petits cours aux amateurs les plus motivés.

Retour

Le point :

- à ce moment, les enfants sont capables de maintenir un rythme tout en écoutant celui des autres ;
- ils sont bien motivés et, je pense, le resteront jusqu'au spectacle ;
- les enfants sont capables, s'ils se perdent, de se retrouver grâce aux autres rythmes ;
- les rythmes de base sont solidement acquis.

Le travail vertical (superposition) nous a paru un peu long dans le temps, même si les enfants sont restés motivés. Je crois qu'il y a toujours un seuil où il ne faut pas oublier de réagir en tant qu'enseignant et changer de dynamique. À cette occasion, nous aurions pu envisager, par exemple, la découverte instrumentale ou une activité autre. Je crois que l'enseignant ne doit pas prendre le risque de laisser ses élèves ; il y a toujours d'autres solutions, d'autres idées.

Il me paraît aussi très important d'établir un projet avec les enfants et surtout avec leurs idées et envies. Il est primordial que tous les enfants partagent les mêmes envies, même si l'on doit les motiver au départ. Je vous ai exposé mes solutions conjuguées à celles de l'enseignant. Ce sont celles que nous avons trouvées sur le moment ;

il est évident qu'il y en a beaucoup d'autres.

Chacun a les siennes, en fonction de son terrain, de son public, de son type d'intervention.

Mais pour en arriver là, je dois dire que nous avons dû fournir un travail de préparation énorme.

Il me semble de plus en plus important que la musique ne soit pas abordée par des notions théoriques et abstraites, mais bien dans sa réalité vivante.

L'enfant possède la musique en lui-même. Il ne la reçoit pas de l'extérieur puisqu'il chante et rythme avant même de parler. Il suffit d'éveiller, d'épanouir, de développer ses capacités, de mettre l'enfant en situation de faire de la musique pour apprendre la musique, en veillant à ce qu'il ait une continuité, une progression dans le domaine de la voix, de l'oreille, du rythme, de l'expression et de l'improvisation.

Un projet nommé « Le buisson tout' couleurs », une démarche interdisciplinaire

Un répertoire vocal qui s'enrichit de jour en jour :

- « Nagawika, le petit Indien » ;
- « J'entends le loup, le renard et la belette » ;
- « Et cric cric, et crac plouf ! » ;
- « Sacha le chat du pacha » (rock) ;
- « Bonjour Madame » (jazz) ;
- « Malaïka »...

Un répertoire pour le plaisir de chanter...

Chanter, car le premier instrument et le premier moyen d'expression de l'homme, c'est bien sa voix.

De tout temps, le chant a été le moyen d'expression que l'homme s'est approprié, quels que soient son époque, sa race, son âge, sa culture. C'est la première manifestation de nos sentiments (chants d'amour, d'allégresse, de fête, de deuil, de travail, honorifiques ou guerriers), de nos relations avec le monde mystique (incantations, chants religieux), de la simple recherche du plaisir vocal, mélodique, rythmique, car chanter produit une forme de plaisir et de bien-être

qui pourrait bien avoir une liaison avec le chant prénatal.

Une envie, celle d'inventer notre chanson : « Moi j'aime bien me laver les dents », création collective (*cf.* plus haut).

Création de poésies individuelles.

Travail rythmique sur cette même chanson, d'abord vocal puis avec percussions.

Arrangements : introduction flûte, accompagnement guitare, percussions dont caisse claire et tambourins.

Travail des chœurs : justesse, questions- réponses (À noter : lors des séances d'enregistrement, les enfants ne rechignent jamais à recommencer une prise de son, même si c'est la dixième. À ce stade, ceux-ci n'éprouvent plus seulement le plaisir immédiat de chanter, ils cherchent aussi à atteindre une production de qualité. Leur autocritique entraînera de nombreuses modifications améliorant les enregistrements ultérieurs.)

Un désir de plus en plus affirmé : « se produire » devant un public.

En parallèle, un projet en arts plastiques (aménagement du coin bibliothèque) où poèmes et chants seront tripotés, secoués, retournés, rêvés, découpés, questionnés pour donner naissance à un fruit de l'imagination de trente enfants : « Le buisson tout' couleurs », un buisson composé de boîtes à chaussures (habitées par des chansons) dissimulées derrière un grand drap peint. Sur ce drap, des petits trous qui, si vous y jetez un œil, vous emmèneront loin, très loin...

NB. L'éclairage des boîtes à chansons a été réalisé par les enfants en technologie.

En parallèle, la « Semaine de la presse » montre le bout de son nez. Depuis la rentrée de février, les enfants présentent chaque lundi matin un grand journal de l'info ; c'est le « Journal original oral génial », comme ils disent –ou « L'orijournal », si vous préférez.

Il y a du spectacle dans l'air... L'excitation grandit :

- on pourrait jouer l'orijournal;
- et finir par la chorale !
- et dévoiler le buisson tout' couleurs ;
- et chanter notre chanson avec les percussions ;

- et présenter nos improvisations de l'atelier théâtre ;
- il faudrait faire de la publicité, des affiches, des invitations ;
- et *tutti quanti* !

Ce sont donc les enfants de « la classe qui a encore de l'herbe dans son jardin » qui clôtureront la semaine de la presse en présentant leur spectacle aux douze autres classes. Celui-ci sera joué quatre fois, auto critiqué et amélioré avant chaque nouvelle prestation.

Bilan

L'élaboration, la réalisation puis l'évaluation de ce projet a tenu en haleine trente enfants qui ont fait preuve d'une persévérance et d'une patience extra- ordinaires durant ces deux mois. La semaine précédant le spectacle, ils ont été nombreux à rester le soir à l'école pour arranger leur boîte à chansons, réenregistrer un refrain, travailler une saynète, préparer des affiches ou simplement se lire une histoire.

La classe est devenue un lieu de vie chaleureux et accueillant, où chacun se sent « chez soi ». La réalisation de ce projet a permis à chaque enfant de trouver réellement sa place vis-à-vis des autres. Une relation de complicité et de solidarité s'est établie entre les enfants où, selon les activités, les plus avancés prennent tout naturellement en charge les plus faibles.

Bibliographie

- BOHY H., CAILLARD M. & GROSLEZIAT C. (1990), *L'Éveil musical du tout-petit*, Enfance et musique.
- BRUEL Christian & LEGENDRE Bertrand (1984), *Jouer pour changer*, Le Sourire qui mord.
- CHEVALIER Anne-Marie (1989), *L'Expression musicale*, Armand Colin.
- DELALANDRE François (1990), *La Musique est un jeu d'enfants*, INA-GRM / Buchet-Chastel.
- EPSTEIN Jean (1985), *Le Jeu-enjeu*, Armand Colin / Bourrelrier.
- GAGNARD Madeleine (1978), *L'Éveil musical de l'enfant*, ESF.
- JOLIBERT Josette (1984), *Former des enfants-lecteurs*, Hachette,

« Classiques Hachette ».